

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 AVRIL 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc. — Notes sur la littérature hébraïque, par Paul Durand. — Bibliographie : " Feuilles d'Erable ". — L'église Notre-Dame de Bonsecours, par E. Z. Massicotte. — Nos Gravures : M. de Bismarck ; Le chancelier de Caprivi ; M. Szapary ; Le printemps de la vie ; Maison des gouverneurs des Trois-Rivières. — En fumant, par Roul Renault. — Propos du docteur. — Notes et Faits, par J. Alcide Chausse. — Poésie : J'avais vingt ans, par Lorenzo. — L'oncle Jules, par Jean de Nivelles. — La mode pratique, par Cousine Jeanne. — Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Verne ; Le Régiment (suite).

GRAVURES : Le printemps de la vie. — A travers le Canada : Maison des anciens gouverneurs des Trois-Rivières. — Portraits : Le général de Caprivi ; Le comte J. Szapary ; Le prince de Bismarck. — Vue de l'église de Notre-Dame de Bonsecours en 1848. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

Le prochain numéro du MONDE ILLUSTRÉ sera publié à seize pages et contiendra la table des matières du volume six.



* * Je viens de parcourir un volume de vers nouvellement paru, les *Feuilles d'Erable*, par W. Chapman, et cette lecture m'a reporté aux deux époques où je me suis permis de courtiser les muses.

La première fois que j'ai fait des vers, j'avais quinze à seize ans, c'était une lettre rimée adressée à une personne que je n'avais jamais vue et que je n'ai jamais rencontrée non plus, mais qui jouissait d'une certaine réputation peu enviable ; je lui exprimais dans un style incendiaire des sentiments que je ne connaissais pas.

Mes vers tombèrent entre les mains d'un pion qui les remit au principal, et celui-ci, rendant justice au fond comme à la forme de l'œuvre, m'en récompensa en me mettant à la porte du collège.

Mon père, plus indulgent et plus raisonnable, lut la chose, haussa les épaules et dit en me regardant d'un air de profonde pitié : " Effet purement physique, c'est la croissance."

Je commençais, en effet, à croître d'une manière inquiétante, tout en longueur.

La seconde épreuve que je fis de la langue des dieux arriva beaucoup plus tard, au Canada, et mon produit rimé parut d'une telle force à un citoyen de Saint-Jean, que je ne connais pas, qu'il s'empressa de le mettre en musique.

C'était une punition, un supplice que j'avais

peut-être mérité, mais qui ne laisse pas que d'être bien dur.

Cette malheureuse romance, que de fois l'ai je entendue bôler en nombre d'endroits de la province, au nord, au sud, à tous les points de la rose des vents, et que de remords mérités elle m'a causés !

Que voulez-vous, je ne suis point poète, et j'aurais toujours dû m'en tenir à mon premier vers, comme le fit mon ami si regretté, Provencher.

Un jour qu'il venait de me donner une semonce carabinée à propos justement de ma dernière machine, je lui demandai :

— Voyons, Provencher, n'avez-vous jamais tâté vous-même de la poésie ?

— Comment donc, comme tout le monde, mais je n'ai fait qu'un vers dans ma vie, et...

— Et ?

— Et, ma foi, quand j'ai vu qu'il ne rimait pas, je me suis arrêté.

— Comment, il ne rimait pas ?

— Eh non ! il se terminait par *triomphe*, qui n'a pas de rime !!!

Oh ! Provencher, combien de poètes auraient dû l'imiter, dans notre bon pays canadien, au lieu de continuer à faire de mauvaises imitations de vers en style fané, usé, vieillot, enflé, boursoufflé...

* * Je ne voudrais, pour rien au monde, faire de la peine à Chapman, mais je crois un peu de mon devoir de le mettre en garde contre la tournure de phrases qu'il semble avoir adoptée.

Ce qui lui manque surtout, est le naturel ; on sent trop que l'idée est entrée, gonflée et c'est à coup sûr le meilleur moyen de ne pas atteindre le but qu'il se propose sans doute, d'émouvoir et d'élever l'esprit.

La plupart des sujets des *Feuilles d'Erable* ont déjà été traités tant de fois de la même manière, que le lecteur n'y trouve guère de nouveau.

Un seul, peut-être, *Un groupe*, est l'ébauche d'un petit tableau de genre qui pourrait devenir assez bon en étant retouché.

Il y a nombre de sonnets, mais on en fait tant de médiocres qu'il faut en écrire un très bon pour être remarqué.

Quant aux poèmes patriotiques nous commençons à être saturés des mêmes redondances, des sempiternelles mêmes phrases :

Nos pères, oubliés par la cour de Versailles,
Bien qu'ils eussent gagné la dernière bataille,
Avaient cédé Québec aux Anglais triomphants.
La France, hélas ! venait de vendre ses enfants.

(Les Inciviles).

Nos ancêtres, soldats et laboureurs stoïques,
Après un siècle entier de combats héroïques,
Aux plaines d'Abraham succombèrent enfin,
Ecrasés par le nombre et vaincus par la faim,
Car le roi Louis XV, aux bras d'une maîtresse
Se souciait fort peu de colons en détresse,
Était demeuré sourd au sanglot déchirant
Qui s'élevait des bords en deuil du Saint-Laurent
Et nous fûmes vaincus.

La France à l'Angleterre
Sans honte et sans remords livra la noble terre...

(La Mère et l'Enfant).

Et plus loin la même pièce de vers :

Voilà plus de cent ans que la France a vendu,
Au bord du Saint-Laurent, son enfant perdu ;
Voilà plus de cent ans que sa noble oriflamme
Lui fut ravie, hélas ! par un Bourbon infâme...

Mais tout cela n'est pas neuf, cela a été dit, très bien dit déjà par Fréchette, puis ressassé par d'autres et continuer par une foule d'imitateurs.

La *Légende d'un Peuple* est faite, il faut donc choisir un autre sujet, à moins que le nouveau venu ne soit très fort et ne puisse éclipser son maître.

Ce nouveau, je ne le connais pas encore.

Non, il faut absolument sortir des sentiers battus, car à force de dire que l'on est jeune on finit par radotter. Il ne s'agit pas de retomber en enfance.

La conquête, la cession plutôt, la dernière guerre de Montcalm, Wolfe, Lévis, Vaudreuil, tout cela est épuisé, fini, ou du moins il faut en finir, le public en a assez, en est saturé.

Du nouveau, du moderne, du frais, quelque chose d'original, de typique, de sérieux, de gai, de léger, de tout ce que l'on voudra, mais que les

poètes canadiens qui s'aventurent tâchent d'être quelqu'un et que l'on ne se demande pas toujours en lisant des vers : " Tiens, qui imite-t-il, où ai je lu cela ? "

Tenez, j'aime mieux les deux petites pièces de Legendre, *Bébé dort* et *le Baptême*, que tout un volume de vers comme on en voit paraître beaucoup.

Que Chapman travaille, qu'il se mette à l'œuvre carrément et, alors, je ne vois pas de raison pour qu'il ne produise pas quelque chose de bien, s'il est vraiment poète.

* * J'ai parlé tout à l'heure de style boursoufflé, fané, sans mesure, et malheureusement la prose nous en offre des exemples tout comme la poésie.

Vous savez que j'ai relevé dernièrement des fautes grossières dans un traité de géographie et que cela m'a déjà valu quelques colonnes d'insanités destinées à m'atteindre, mais qui passent sans même m'éclabousser.

Cela continue et c'est le même auteur qui promène sa prose dans un autre journal sous une autre signature, anonyme celle-là.

Il paraît que le seul fait d'avoir relevé des absurdités signifie que je traite tout le monde d'imbécile.

Lisez :

" Nous sommes donc tous des imbéciles ! "

" Imbéciles ces évêques et ces autres membres du Conseil de l'Instruction Publique, qui ont approuvé les modestes livres de cet auteur ; imbéciles ces directeurs des études qui ont introduit ces livres dans les séminaires, dans les collèges, dans les académies ; imbéciles ces institutrices, ces instituteurs qui ont mis ces livres entre les mains de leurs élèves ; imbéciles ces milliers de parents qui n'ont pas arraché ces livres des mains de leurs enfants. C'est M. Leduc qui l'insinue ! "

C'est signé : " Un ancien élève. "

Eh bien ! en voilà bien d'une autre, maintenant, il va bien l'ancien élève ; puis il parle du Pape, des autorités du pays, me dit que j'ai fait la guerre de 1870-71, et finit par *Credo*.

Comme style, c'est d'un joli, mais d'un joli !!!

Voilà cependant où on en arrive en perdant la tête, et ce vieil élève se figure qu'un seul lecteur de sa prose va le croire ! Jamais de la vie, tout cela porte à faux, il y a trop d'exagération, de boursoufflage, ce n'est pas une réponse, c'est un *engueulement* (pardonnez moi le mot), mal pensé, mal fait, mal digéré, cela dépasse le but, il n'y a rien là dedans puisque tout est outré et enflé.

Et dire qu'il va peut-être y avoir comme cela une centaine de pauvres diables qui vont continuer à s'exercer contre moi et que les fautes de géographie ne seront pas corrigées !

Enfin, si cela les amuse, tant mieux ; quant à moi, comme j'ai la raison, le droit et le bon sens de mon côté, je m'en moque comme de Colin Tampion.

* * Notre pays vient de perdre en la personne de l'honorable P.-J.-O. Chauveau l'un de ses hommes les plus remarquables et dont les talents font le plus grand honneur à notre nationalité.

C'est le premier auteur canadien que j'ai lu, il y a vingt ans, alors que, ne me doutant guère que je viendrais peu de temps après planter ma tente sur les bords du Saint-Laurent, j'étudiais la littérature canadienne afin de me faire une idée du pays, et l'élégance, la fécondité et surtout le profond patriotisme de cette excellente plume m'avaient tout aussitôt frappé.

Plus tard, je l'ai connu personnellement et, chaque fois que j'ai eu le plaisir de le voir, c'est toujours avec bonté qu'il m'accueillait, m'encourageant, me donnant des conseils, et j'ai passé de bien bonnes heures avec lui, en causant littérature ou science.

A la nouvelle de sa mort, une assemblée de la Société St Jean Baptiste de Montréal fut aussitôt convoquée et son président, M. L. O. David, dans un style sobre, élevé, énergique et plein de patriotisme s'exprima ainsi :

Messieurs—Un triste événement nous réunit.

Nous venons exprimer les regrets que nous fait éprouver la mort d'un homme dont la vie a été bonne, utile, glorieuse.

Je suis heureux de voir l'empressement avec lequel les